

TRIBUNE DE GAUX

PAPOUASIE NOUVELLE GUINEE

le plus jeune pays
du monde



TRIBUNE DE CAUX

N° 12 - DÉCEMBRE 1973

France : 68, bd Flandrin, Paris 16^e

Suisse : Case postale 3, 1211 Genève 20

Cahier mensuel publié par le Réarmement moral à destination du monde francophone. L'actualité sous un éclairage original. Le reflet d'une action mondiale visant au changement de la société par le changement de l'homme.

Responsable de la publication :

Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation :

Paul-Emile Dentan, Jean-Marc Duckert, Monika Flütsch, Regula Borel, Catherine Guisan, Philippe Lasserre, Danielle Maillefer, Philippe Schweisguth, Daniel Mottu.

Administration et diffusion :

Nancy de Barrau, Jean Fiaux, Hélène Golay, Jacques Meyer, Marcel Seydoux.

Société éditrice :

Editions, théâtre et films de Caux S.A.

Composition, tirage offset :

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux.

Abonnements : voir page 10.

L'Europe, pour quoi faire ?

Malgré tous les efforts d'intégration, malgré l'affirmation verbale de sa personnalité, il a été prouvé qu'à l'heure de la crise mondiale, l'Europe ne faisait pas le poids. Est-ce simplement sa dépendance du pétrole qui l'a bâillonnée ? Ou y a-t-il une cause plus profonde ?

L'Europe ne peut prétendre être une puissance politique et militaire, face aux super-grands. Mais elle pourrait disposer d'auto-

rité morale. S'il était clair pour tous que l'Europe ne cherche pas à se tailler une place de Grand, mais qu'elle entend se mettre au service d'un projet mondial de paix et de développement, elle n'aurait pas besoin de s'enfler comme la grenouille de la fable. Elle en aurait d'autant plus de poids pour tenter d'infléchir la politique des deux Grands. Ce pourrait être là le thème du prochain sommet de Copenhague.

Où sont nos Soljenitsyne ?

La voix de Soljenitsyne et d'autres de ses compatriotes se fait de plus en plus entendre en Occident. Mais comprenons-nous le sens de leur lutte ? Dénoncer les injustices et l'inhumanité d'un régime ? Leur démarche est beaucoup plus fondamentale. Ils veulent faire réfléchir l'homme sur le sens de l'évolution du monde, sur les causes de notre

démision devant la violence et la tyrannie.

Et cependant, Soljenitsyne est obligé de constater qu'il n'est pas entendu. Pour lui redonner confiance, il faudrait que davantage d'hommes, en Occident, décident de faire pour leur hémisphère ce que tente, malgré son isolement et les pressions qui s'exercent sur lui, un homme courageux.

Noël entre la guerre et la paix

On ne peut pas revenir en arrière, recréer artificiellement le décor du premier Noël : des troupeaux et des bergers assoupis sous le firmament, une nuit que seule vient troubler une étoile insolite. En Galilée, aujourd'hui, des troupes sont en alerte. C'est dans un monde de tensions, de désordres et d'insécurité que Noël 1973 doit trouver sa place.

Surtout si le décor n'est plus là, c'est dans les cœurs qu'il doit opérer son miracle. Des haines qui se dissolvent. Des refus qui s'assouplissent. Des pardons qui s'accordent.

A beaucoup de cessez-le-feu, et pas seulement dans les jungles ou les déserts, Noël peut substituer la paix.

SOMMAIRE

- 4 **LA PAPOUSIE NOUVELLE-GUINÉE**
Coup d'œil sur un pays qui accède aujourd'hui à l'autonomie interne.
- 8 **L'AMOUR, UNE FORCE INEMPLOYÉE**
Par Jean-Jacques Odier.
- 10 Suite du récit de M. Girardot, ingénieur général honoraire de la SNCF.

Couverture : photo Danielle Maillefer.

Des retards inexplicables ont frappé l'acheminement des deux derniers numéros de la Tribune de Caux à nos lecteurs de France. Nous les prions de nous en excuser.

UNE GRÈVE...

Il y a quelques années, j'ai été témoin du déclenchement d'une grève qui dure encore et qui ne semble pas près de prendre fin. Les parties adverses se surveillent l'une et l'autre et durcissent les sanctions qui menacent dans chaque camp celui qui serait tenté de céder.

L'inattendu de l'affaire, c'est que cette grève, au lieu d'opposer le camp patronal au camp ouvrier, les associe à leur bénéfice réciproque. A cet égard, c'est un modèle original dont on pourrait à l'occasion s'inspirer ailleurs.

Marcel est ouvrier agricole en Haute-Normandie et de surcroît très habile maçon. Son patron tenait à lui, mais lui tenait tant à la bouteille que ses qualités professionnelles s'évanouissaient par trop fréquem-

A TRAVERS CHAMPS

ment... Si bien qu'on était au bord de la rupture.

Un beau matin, saisi d'une inspiration inexplicable et imprévue, Marcel déclare : « Patron, c'est fini, j'arrête de boire !... Vous, vous fumez trop. Il faut que vous arrêtez ça ! Si jamais vous me voyez prendre un verre, je vous paierai 100 fr. d'amende. Mais si je vous vois allumer une cigarette, c'est vous qui me devez 100 fr.... D'accord ? » Pris de court, le patron avait accepté le pacte.

Cette grève de l'alcool et du tabac n'est pas près de finir parce que les résultats satisfont les deux parties. D'ailleurs, d'année en année, le tarif de l'amende a été relevé d'un commun accord et celui qui flancherait paierait une petite fortune...

Ph. Schweisguth.

PAPOUASIE NOUVELLE- GUINÉE

le pas décisif

Le 1^{er} décembre, la Papouasie Nouvelle-Guinée, promise pour bientôt à l'indépendance, a passé officiellement le cap de l'autonomie interne. Ainsi, l'élégant oiseau de paradis qui orne son drapeau fera connaître au monde entier l'arrivée dans la famille des nations du plus jeune de ses membres. Aucun pays n'aura franchi en aussi peu de temps — l'espace de deux générations — le bond gigantesque de l'âge de pierre à l'ère moderne. De plus, peu de nations auront posé, à peine souveraines, de tels problèmes au monde qui les entoure. Des orientations que lui donneront ses futurs

dirigeants dépendent la politique de défense de l'Australie, l'équilibre des forces dans le Pacifique Sud, et surtout le succès d'un mode de vie qui ne se veut ni occidental, ni post-colonial, ni socialiste.

C'est conscient du fait que l'opinion publique européenne est fort mal informée sur ce pays, que nous lui consacrons notre sujet du mois, à l'aide de documents et de réflexions qui nous ont été envoyés par un journaliste australien, John Williams, qui vit en Papouasie Nouvelle-Guinée depuis plus de trois ans.

Philippe Lasserre.

La beauté des îles du Pacifique Sud est saisissante. Pour les admirer, il vaut la peine de venir de l'autre bout du monde. Qui pourra oublier leurs barrières de corail, leur végétation aux teintes infinies, leurs poissons et leurs coquillages aux formes les plus inattendues, leurs plages de sable blanc bercées par le lent mouvement des cocotiers ? Qui peut oublier que ces îles sont la patrie de l'hibiscus et du frangipanier, que l'on y trouve à profusion la mangue et la papaye, la banane et l'orange ?

Ce n'est qu'à la fin du siècle dernier que les puissances coloniales européennes se sont intéressées à la Nouvelle-Guinée et se sont partagées entre elles les quelque 600 îles qui la composent. En 1906, la fédération australienne nouvellement créée se fit attribuer la Papouasie, c'est-à-dire la portion sud-est de l'île dont la ville principale, Port-Moresby, est devenue la capitale de l'ensemble du territoire. L'Allemagne s'est retrouvée en possession de la Nouvelle-Guinée proprement dite, tandis que les Hollandais entreprenaient de coloniser la moitié occidentale de l'île, qui appartient maintenant à l'Indonésie et s'appelle Irian Jaya.

Au déclenchement de la première guerre mondiale, les troupes australiennes s'emparèrent des territoires sous contrôle allemand après des combats brefs mais durs. A l'issue du conflit, la Société des Nations en confiait le mandat à l'Australie. Puis, au début de 1942, peu après Pearl Harbour, les Japonais déclenchèrent une attaque éclair et occupèrent une partie importante du pays.

Il fallut trois ans aux troupes australiennes, jusqu'à l'issue de la guerre du Pacifique,

pour mettre totalement fin à l'occupation nipponne. En 1945, la décision fut prise à Canberra d'administrer comme un seul et même pays la colonie de Papouasie et le territoire de Nouvelle-Guinée alors sous mandat des Nations Unies.

En réalité, les Australiens s'y prirent très tardivement pour développer le pays. Ce sont les missionnaires qui, avec un héroïsme incroyable, ont assumé jusqu'en 1950 la totalité de l'enseignement et mis sur pied toute l'infrastructure hospitalière et médico-sociale du pays, accomplissant un travail remarquable auprès de ces populations qui ne connaissaient depuis des millénaires que l'animisme et la sorcellerie.

Un pays impénétrable

La géographie, sous ces latitudes, joue un rôle déterminant. Peu de pays ont été plus difficiles à explorer. Les hautes chaînes de montagnes (culminant à 5000 m. d'altitude du côté indonésien) sont parmi les plus escarpées qui soient, toute pénétration étant rendue encore plus difficile par l'épaisse jungle qui recouvre toutes les parties élevées et les marécages qui tapissent les plaines.

Ces conditions expliquent les difficultés que les habitants ont eues pour se connaître d'un village à l'autre, d'une vallée à l'autre. Avec mille tribus différentes parlant un total de 700 langues, les autochtones ne se risquaient pratiquement jamais au-delà des limites de leur propre tribu, et s'ils le faisaient, c'était pour la guerre. Ce n'est donc que depuis une génération environ que l'on a fait certaines tentatives pour donner au pays une « lingua franca » en utilisant d'une



600 îles, 1000 tribus, 700 langues

part le « pidgin » et d'autre part une des principales langues côtières, simplifiée, le « motu ».

La moitié des deux millions et demi d'habitants du pays vit dans la chaîne centrale, une région atteinte par les premiers explorateurs seulement depuis une trentaine d'années. Il arrive encore de temps en temps que l'on annonce la découverte, dans cette région, de tribus qui n'ont jamais eu de contact avec l'extérieur.

Voilà donc le pays que, pressée et par les Nations Unies et par son désir de mettre fin à un des derniers régimes coloniaux de l'histoire, l'Australie prépare à la souveraineté.

Dans les années d'après-guerre, les administrateurs australiens n'ont guère prêté attention à l'ampleur du mouvement de décolonisation en Asie et en Afrique. En 1962, à la demande des Nations Unies, une Assemblée territoriale élue au suffrage universel a été mise en place. Pour ces élections —

dont l'organisation a exigé de véritables tours de force — chaque habitant adulte avait le droit de vote, quel que soit son degré d'alphabetisation ou de compréhension du mécanisme démocratique.

Emanation de cette Assemblée, une Commission constitutionnelle s'est mise à travailler à la préparation de l'indépendance. Mais personne ne pensait que dès 1967 un groupe de 13 hommes allait exiger l'autonomie immédiate. Deux d'entre eux, le journaliste Michael Somare et l'administrateur local Albert Maori Kiki lancèrent à ce moment dans la campagne électorale le premier parti politique autochtone d'opposition le *Pangu Pati*. Aujourd'hui, Michael Somare est le chef du gouvernement et Maori Kiki son ministre de la défense et des affaires étrangères.

Le processus fut encore accéléré par l'actuel premier ministre australien, le travailliste Gough Whitlam. Celui-ci avait promis, dès avant son accession au pouvoir, l'indépendance pour 1975 au plus tard et il se tient à son calendrier. Ce à quoi M. Somare et ses amis souscrivent entièrement. Pourtant, il ne semble pas que la majorité du pays soit en faveur d'une indépendance immédiate, pas plus d'ailleurs que certains des alliés de M. Somare dans la coalition gouvernementale.

L'opposition, qui se recrute principalement parmi les tribus des montagnes, se méfie

beaucoup d'une indépendance trop proche. Ces populations venues beaucoup plus tard que les autres en contact avec le monde extérieur ont peur de faire les frais de l'indépendance, au profit des habitants, mieux instruits, des régions côtières. Or, numériquement, elles sont la majorité. Ainsi, les dissensions sont vives et les incidents fréquents.

Des atouts considérables

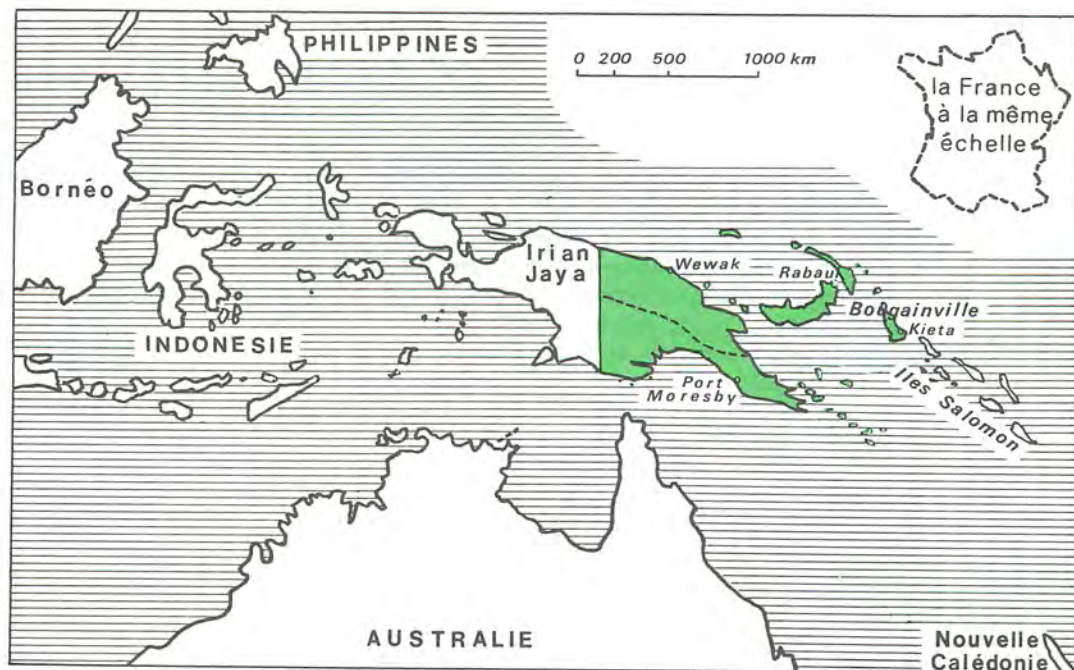
Depuis le 1^{er} décembre, les domaines qui restent du ressort de l'Australie sont les affaires étrangères, la défense nationale et la responsabilité ultime du maintien de l'ordre. Mais M. Whitlam ne veut pas rester lié trop longtemps à ces engagements, par peur de ce qui pourrait se passer si une situation insurrectionnelle s'établissait au moment de l'accession à l'indépendance. Il ne tient pas du tout à ce que l'Australie passe pour un pays raciste. Il n'est certes pas dans son intérêt de se cramponner plus que nécessaire à la Papouasie Nouvelle-Guinée, mais on ne peut s'empêcher de penser que s'il pousse prématurément l'oiseau hors de son nid, c'est lui qui en cas d'accident devra en supporter les conséquences.

Malgré le pessimisme de nombreux observateurs, il est permis d'espérer que la Papouasie Nouvelle-Guinée pourra franchir cette étape décisive sans connaître les diffi-



M. Michael Somare, chef du gouvernement autonome de Papouasie Nouvelle-Guinée.

La Papouasie Nouvelle-Guinée (en vert sur la carte), un trait d'union entre l'Asie et l'Océanie. Les montagnes centrales s'étirent le long de la frontière Est-Ouest (ligne hachurée) qui sépare la Papouasie de la Nouvelle-Guinée proprement dite.





L'apprentissage de la démocratie : un élu local interpelle M. Somare au cours d'une réunion dans un village de montagne.

cultés que d'autres pays ont traversées. En effet, la nature même de la civilisation mélanésienne, la qualité des jeunes dirigeants du pays et le potentiel économique disponible lui fournissent des atouts incomparables.

Depuis longtemps les anthropologues ont compris quel magnifique terrain la Nouvelle-Guinée fournissait pour l'étude d'une société humaine libre de toutes les aliénations du monde moderne. Mais ce que les Occidentaux ont été bien moins disposés à admettre, c'est que la Mélanésie leur fournissait peut-être à eux des raisons de remettre en question certaines des réalités que l'on prend trop automatiquement pour acquises en Occident même.

Notre conception de l'homme «développé», toujours à la recherche du gain et de la rentabilité, est-elle la seule valable? Nos enfants acquièrent-ils par leur éducation l'équilibre que les petits Mélanésiens trouvent en grandissant dans leur clan et dans leur tribu? Voilà des questions auxquelles il vaut la peine de réfléchir si l'on a la chance de se trouver dans le calme d'une île du Pacifique Sud, étant bien entendu que les pratiques cruelles dont les explorateurs avaient fait grand cas ont presque entièrement disparu. «J'ai un souvenir très vif de mon premier séjour dans une famille néo-guinéenne, écrit John Williams. L'affection et le travail d'équipe entre les membres de la famille étaient bien plus grands que dans n'importe quelle famille occidentale.

Dans une école de Lae.



Et cela m'a fait souffrir d'être témoin de l'influence destructrice des mœurs occidentales sur ce peuple. »

Il y a un autre aspect de la civilisation mélanésienne qui retient l'attention. Alors qu'en général le monde semble s'être habitué à ce que la politique soit une succession de confrontations, où chaque groupe d'intérêt se bat pour son point de vue sans tenir compte de celui de l'autre, la tradition des villages néo-guinéens exige que chacun dise tout ce qu'il pense et que la discussion dure jusqu'à ce que l'accord se fasse.

A la recherche d'un dénominateur commun

C'est d'ailleurs la méthode qui a été adoptée par les dirigeants néo-guinéens dans leur effort pour résoudre le problème le plus délicat auquel ils ont à faire face : celui de rassembler les populations des différentes régions du pays en un seul et même élan national. Car la Papouasie Nouvelle-Guinée n'est pas constituée d'une ou deux nations, mais d'une infinité d'ethnies. En effet, la loyauté de chacun va à son village ou à sa tribu, mais guère au-delà. Aussi les membres de l'Assemblée sont-ils à la recherche de tout ce qui peut aider à fournir un dénominateur commun à l'ensemble du pays. C'est dans cette perspective qu'un groupe d'entre eux a demandé que le film africain du Réarmement moral *Liberté*, premier film à être synchronisé en langue pidgin, soit diffusé à travers le pays, ce qui s'est fait au cours de ces trois dernières années.

Le *Sunday Times* de Londres, du 10 juin 1973, souligne dans un article de fond consacré à la Nouvelle-Guinée, que parmi les groupes au travail dans le pays se trouvent les équipes du Réarmement moral « dont les enseignements ont exercé une influence importantes, notamment sur Paul Lapun, le ministre des mines » et note que le chant du Réarmement moral « Papouasie Nouvelle-Guinée, ton jour est arrivé » sert d'indicateur quotidien aux émissions d'une des stations de radio du pays.

Pour la délicate question de la terre, le gouvernement a aussi abordé les choses selon les traditions ancestrales. En effet, en Nouvelle-Guinée comme dans l'ensemble de la Mélanésie, les hommes éprouvent pour la terre un attachement religieux, de sorte que les appropriations que les Européens se sont faites, moyennant le plus souvent des paiements dérisoires, ont été à l'origine de graves tensions. C'est, de plus, souvent sur ces questions de terre qu'éclatent les conflits entre tribus. Depuis plusieurs mois maintenant, une commission composée de membres représentant toutes les régions circule à travers le pays pour écouter et régler les doléances des populations sur ce sujet.

Cette détermination de tenir compte de ce que pense l'homme ordinaire est un des signes encourageants pour l'avenir du pays. C'est dans le même esprit que la Commission constitutionnelle s'attache à établir un consensus de l'opinion publique sur la question des étapes de l'indépendance. Et l'on cherche tout autant à savoir ce que pense le villageois analphabète que l'homme instruit. Comme le soulignait récemment le président de cette commission, très peu de pays colonisés ont donné ainsi à la population entière une chance de participer à la mise au point de la constitution. Ainsi est étendu à l'ensemble de la communauté le sens de responsabilité qui est si développé au niveau de la famille et de la tribu.

Dépasser le minimum

Sur le plan économique, le pays dispose d'atouts non négligeables. Tout d'abord, on estime que 80 % de la population vit encore d'une économie de subsistance pratiquement sans échanges commerciaux : car un Néo-guinéen peut vivre convenablement en creusant un canoë dans un arbre, en pêchant dans le lagon l'abondant poisson qui s'y trouve et en cultivant dans son jardin assez de fruits et de légumes pour faire vivre sa famille. Une des principales tâches de M. Somare va donc consister à proposer aux



citoyens de son pays des objectifs — et les moyens de les atteindre — qui aillent au-delà de ce minimum sans toutefois provoquer avec l'ancien mode de vie des ruptures dont les conséquences seraient catastrophiques.

C'est évidemment la mine de cuivre de Panguna, dont l'exploitation vient de commencer dans l'île de Bougainville qui va fournir au pays la part la plus importante de son revenu (50 % quand elle atteindra sa capacité maximale de production), à quoi viennent s'ajouter les quelque 150 millions de dollars versés annuellement par l'Australie. D'autres réserves de cuivre ont d'ailleurs été découvertes et il s'agit maintenant d'en concevoir l'exploitation de façon que les compagnies minières puissent recouvrer leurs énormes investissements et qu'en même temps ces ressources puissent fournir au pays une saine base économique.

L'existence même de la mine de Panguna — la plus grande exploitation de cuivre à ciel ouvert du monde — alimente constamment le mouvement sécessionniste des Bougainvillois, qui n'ont pas tous envie de partager avec tout le pays la richesse que recèle leur sous-sol. M. Somare a déjà dû leur accorder certaines concessions, tout en fai-

sant le maximum pour qu'ils restent solidaires de l'ensemble.

Quoi qu'il en soit, ni la présence du minerai de cuivre, ni les autres ressources naturelles (forêts, poisson, cacao, copra), ni même un plan de développement économique intelligemment conçu ne suffiront à garantir le développement et la survie de la Papouasie Nouvelle-Guinée. C'est là que la force de caractère et les qualités humaines des dirigeants et des individus jouent leur rôle. Profondément croyant, le Néo-Guinéen, comme la plupart des Mélanésiens, trouve parfaitement normal qu'un Dieu qu'il prie lui indique aussi quoi faire. On dit qu'à Port-Moresby, près d'une quarantaine des membres de l'Assemblée territoriale ont fait leur, au contact avec le Réarmement moral, la pratique du silence pour prendre leurs décisions et orienter leurs actions.

De même, lorsqu'un conflit très grave éclata il y a quelques années sur le site de la mine de Bougainville entre les villageois et la police, c'est Paul Lapun, membre de l'Assemblée territoriale et aujourd'hui ministre des mines, qui sut intervenir pour trouver une issue. Le gouvernement australien avait, sur une question de terres, traité

directement avec la compagnie minière sans consulter la population. Mandaté par les villageois, dont il était l'élu, Paul Lapun se rendit alors en Australie pour présenter l'affaire devant la Cour suprême. Résolu à éviter une confrontation violente, il parvint, en l'espace d'une semaine, à amener le gouvernement australien et la compagnie minière à changer d'attitude sur certains points fondamentaux. « C'est Dieu qui a mis le cuivre dans le sous-sol de notre île, avait-il dit. Il doit bien pouvoir nous indiquer comment l'en extraire »¹.

A son retour d'un récent voyage en Asie du Sud-Est, Michael Somare exprimait le vœu que son pays puisse devenir un trait d'union entre le Pacifique et l'Asie. Il suffit de jeter un coup d'œil sur une carte de cette partie du monde pour constater qu'effectivement, une Papouasie Nouvelle-Guinée unie et prospère pourrait exercer un rayonnement significatif.

¹ Voir le chapitre consacré à ces événements dans le livre de Gabriel Marcel, *Plus décisif que la Violence* (Plon, 1970), intitulé « En Mélanésie, deux mondes se rencontrent ».

Ci-dessus : Kieta, centre administratif de l'île de Bougainville. En haut à droite : la mine de cuivre de Bougainville, dans laquelle la compagnie minière Conzinc Rio Tinto a investi plus de deux milliards de francs.

En 1970, une centaine de jeunes Européens et Asiatiques, parmi lesquels se trouvaient une quinzaine de Suisses et de Français, se sont rendus en Papouasie Nouvelle-Guinée à l'invitation d'un groupe de membres de l'Assemblée territoriale. A Port-Moresby, à Lae, à Rabaul et à Bougainville, ils ont présenté un spectacle musical du Réarmement moral, multipliant les contacts avec les étudiants de la toute nouvelle université de Port-Moresby, avec les membres de l'Assemblée territoriale, avec les ouvriers de la mine de cuivre de Bougainville. Sur notre photo, le groupe du Réarmement moral se produit dans le village de Paul Lapun, que l'on voit au fond, en short.



Honnêteté, pureté, désintéressement et amour absolus: tels sont les instruments de mesure que Frank Buchman prescrivait pour la vie individuelle comme pour la société. Nous abordons ce mois-ci le quatrième d'entre eux.

Cette force inemployée

par Jean-Jacques Odier

Une poignée de mains dans le désert. Dans la longue tragédie du Moyen-Orient, c'est la fin du premier acte. « Happy end » ? Après vingt-cinq ans de total antagonisme, Arabes et Israéliens entament en tout cas le dialogue sous la pression d'une singulière conjoncture internationale. On est encore loin, à première vue, de l'amour absolu. Ce devrait être la trame du second acte, espère-t-on.

Utopie ! Comment ose-t-on, à notre époque adulte, blasée, parler d'amour absolu ? Une poignée de mains, c'est déjà bien beau !

Que voulait dire Frank Buchman ? Scrutez l'ensemble de ses discours, vous ne trouverez aucune explication. Il laissait chacun découvrir, dans le tréfonds de sa conscience, ce que l'amour absolu peut exiger de lui. Ne serait-ce que l'épreuve de l'humilité. Rien, en effet, ne force plus à l'humilité que de se mesurer à l'amour. Un ascète peut prétendre à un haut degré de pureté, de désintéressement, mais en matière d'amour, l'effort humain se révèle bientôt illusoire. L'amour n'est pas une possession, c'est une grâce. Et même la question vient à l'esprit : l'amour peut-il se concevoir sans une foi véritable ? Peut-on, sans avoir d'abord mesuré l'amour illimité que Dieu nous porte, témoigner d'une sollicitude persistante envers les autres, dût-elle n'être jamais payée de retour ?

Chacun, dans son for intérieur, doit répondre pour lui-même à cette question. Mais l'approche de Noël nous donne un point de comparaison. « Il a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique. » La vie du Christ, même pour les agnostiques, n'est-elle pas inséparable de cette notion d'amour, qui va jusqu'à sacrifier sa vie pour sauver des millions d'hommes ?

La description la plus extraordinaire qui ait jamais été faite de l'amour, on la doit à un homme dont la carrière avait été marquée par la haine, la vengeance et la certitude d'avoir raison en tout. Sur le chemin de Damas, l'irruption d'une force invisible dans sa vie en a fait le chevalier le plus intrépide de l'amour de Dieu aux dimensions du monde.

C'est à cette source que l'homme a appris à se donner sans compter, sans dépendre le moins du monde

du résultat ou de l'écho qu'il trouvera. Prendre sur soi les faiblesses de son prochain, sans juger, l'aider inlassablement jusqu'à la guérison, cela peut-il se concevoir ailleurs qu'à la Croix ?

Nul doute, en tout cas, que l'amour est la porte de communication avec le spirituel. Il s'insurge contre les limites rationnelles que nous mettons à notre propre vie et à notre vision des autres. Quand commence en nous le calcul, l'appréciation purement technique des choix qui se présentent à nous, quand surgit le jugement d'autrui, quand nous refusons aux autres le bénéfice du doute, quand nous renonçons à croire à leur épanouissement, nous savons qu'une dimension essentielle nous manque. L'amour n'est-il pas avant tout la certitude que l'autre peut éternellement se dépasser ?

Un chat est un chat

Mais soyons pratiques. Même si l'amour est un don, il s'apprend quand on l'exerce. Une question permet de mettre les points sur les i : quelles sont nommément les personnes que je place au-dessus de moi dans ma hiérarchie mentale et celles que je considère, en toute franchise, comme inférieures ? Il est rare que l'on traite avec amour ceux que l'on tient pour inférieurs ou supérieurs. Si la question n'est pas suffisamment précise, un test supplémentaire peut nous aider : quelles sont les personnes devant lesquelles je suis enclin à me taire ou que je traite avec obséquiosité — en d'autres termes, dont je convoite ardemment l'appréciation —, quelles sont celles auprès desquelles je me fais écouter plus que je ne les écoute ?

Ayant pris un jour, de façon très concrète, la décision de renoncer à une telle hiérarchie mentale et de donner le meilleur de moi-même à chacun, quel que soit son rang ou sa capacité intellectuelle, je me suis vite aperçu que j'avais perdu la peur de certaines personnes et que d'autres perdaient la peur que je pouvais leur inspirer. Je m'empresse d'ajouter qu'une telle décision doit être renouvelée constamment, car le dé-

mon de la hiérarchisation reprend vite le dessus. Mais je sais par expérience qu'il y a là la clef d'une certaine liberté.

On raconte l'histoire d'un homme qui avait tant de peine à s'entendre avec son prochain qu'il avait décidé de se consacrer à l'humanité ! Pour nous éviter de sauter ainsi les étapes, Peter Howard proposait un autre test, très pratique. A son sens le meilleur banc d'essai de l'amour résidait dans la famille : « Un homme ou un pays divisé, rempli de haine de classe, qui s'obstine à parler de bonne volonté entre les nations sonne aussi faux qu'un ivrogne prêchant l'abstinence. » Et il ajoutait : « Celui qui a pour sa famille un amour réel peut réellement aimer son pays. Celui qui possède cet amour-là peut aimer le monde. »

Appelons un chat un chat. Ce que nous nommons manque de sympathie, appelons-le ressentiment ; ce que nous qualifions d'incompatibilité d'humeur, appelons-le haine. Cette maîtresse tyrannique, reconnaissons que nous l'aimons bien, et que nous l'entourons de tous nos soins. Alors nous mesurerons peut-être davantage ce que coûte notre ressentiment dans la vie des autres. Nous les claquurons dans notre mépris. Nous leur fermons notre cœur au moment même où ils auraient besoin de notre aide.

Renoncer à sa haine, à son ressentiment, peut être une décision aussi concrète que de rompre un flirt ou de réparer une malhonnêteté fiscale. J'ai vu autour de moi, avec émerveillement, des personnes se libérer d'une haine tenace. Le puits d'amertume dont les eaux souillées, pendant des années, polluaient leur vie et celle de leur entourage s'est tari à jamais. Ce miracle est à notre portée si nous le désirons de tout notre être.

Enfin, dernier point, le plus tangible peut-être : sommes-nous prêts à demander pardon à ceux envers qui nous avons ressenti de l'indifférence ou de l'antipathie ? Bien sûr, il n'est pas recommandé d'aller dire à quelqu'un : « Je regrette de vous avoir considéré comme un imbécile, ou traité en inférieur. » Chacun, devant sa conscience, trouvera les phrases qui toucheront au lieu de blesser. La condition essentielle, c'est de ne rien attendre en retour, ni excuses, ni appréciation, ni même une réponse. Il faut que le cœur y soit, et un esprit d'authentique désintéressement.

Un mot qui fait peur

La première démarche de Frank Buchman avant de pouvoir mettre en mouvement des milliers d'hommes a été d'écrire des lettres d'excuses aux six personnes qui avaient brisé l'idéalisme de sa jeunesse. Il n'a reçu aucune réponse, mais son cœur était libre, libre aussi la route vers une vie totalement donnée aux autres.

Amour ne suffit-il pas, pourquoi parler d'absolu ? Peut-être parce que le mot amour a été — faut-il le dire ? — mis à toutes les sauces. Au mieux, il est devenu synonyme de faiblesse, de naïveté, d'apathie face au danger. Citons les auteurs de *Refaire des Hommes*¹ : « L'amour absolu, écrivent Campbell et Howard, ne signifie pas qu'on soit pacifiste en présence du mal. C'est au contraire une passion militante qui mobilise toutes les forces morales disponibles pour apporter à un homme, une classe, une race, un pays, le changement dont ils ont besoin. C'est une poussée dynamique qui anime la lutte tenace, disciplinée, totale pour refaire le monde. »

Voilà le cœur de la question. Dans cette perspective, l'amour élargit ses moyens d'expression. Il anime parfois la sévérité, le refus, autant que la générosité ou le sacrifice. Il est intraitable aussi bien qu'indulgent. Il lutte avec patience et ténacité pour changer l'oppressé plutôt que de dénoncer l'oppression, pour gagner l'ennemi plutôt que de le vaincre. L'amour pénètre ainsi de façon spectaculaire dans les problèmes les plus épineux de notre époque. N'est-il pas la seule force qui puisse transcender les options idéologiques, nous donnant une chance unique de faire un monde où tous puissent vivre dans la dignité ?

L'amour, aujourd'hui, est un mot qui fait peur. Il disparaît de notre lexique d'hommes modernes. On lui substitue des termes plus maniables, moins gênants : camaraderie, sympathie, solidarité, unité d'action, relations publiques, contacts, — que sais-je ? — créativité, dynamique de groupe.

Dans un article récent, Pierre Emmanuel allait jusqu'à rêver que le mot amour soit réintroduit dans le grand débat sur l'éducation sexuelle. N'est-ce pas une vertu plus satisfaisante que « l'harmonie du couple » ? Il est vrai que depuis qu'on s'acharne à prôner la société permissive, on finit par éprouver quelque gêne à parler de tendresse, de compassion, de sollicitude — ou même à les pratiquer. On se sent presque coupable, tant les normes ont été inversées. Ceux qui croient à des absolus sont traités de fascistes ; ceux qui en revanche se plaisent à étaler, dans leurs formes les plus crues, les turpitudes du monde, se nomment moralistes. Sait-on quelle humanité on nous prépare pour après-demain ?

De toutes parts, des cris se font entendre pour que la famille des hommes ne poursuive pas sa route sans qu'une échelle des valeurs soit proclamée et mise en pratique. « Qui créera pour l'humanité un seul système d'interprétation valable pour le bien et le mal, pour ce qui est supportable et pour ce qui ne l'est pas ? » s'interroge Soljenitsyne.

On rêve, à l'instar de Pierre Emmanuel, d'un monde où l'on rétablirait comme critère essentiel des rapports humains ce qui contribue à l'épanouissement du prochain, non au nôtre, à la liberté d'autrui, non à la nôtre. J'appelle cela un monde normal.

¹ Editions de Caux Fr.s. 3.— ; FF 3.

Il y a vingt ans : une bataille du rail

Suite du récit
de M. Girardot

Dans notre dernier numéro, nous avons donné la parole à M. Léon Girardot, ingénieur général honoraire de la SNCF, qui a relaté les circonstances dans lesquelles a été signé, en 1953, le premier accord salarial des chemins de fer après la guerre. Nous l'avons interrogé également sur des événements qui ont suivi cette signature et qui se sont passés à l'issue des grandes grèves des services publics français durant l'été 1953. C'est le récit que nous publions ci-dessous.

Le second événement a son origine, lui, dans la maison du Réarmement moral à Boulogne. Nous venions de subir la grève la plus longue que la SNCF ait jamais connue depuis la guerre. Elle s'était déclenchée non point sur le problème des salaires, comme à l'accoutumée, mais pour défendre les droits acquis en matière de sécurité sociale, de facilités de circulation et l'avenir même de l'entreprise que la politique du gouvernement menaçait aussi bien à la SNCF que dans les autres services publics. Le gouvernement de l'époque s'était en effet fait donner les pleins pouvoirs par le Parlement avant les vacances pour régler des problèmes économiques assez difficiles, lui permettant notamment de modifier le régime des retraites des cheminots qui est défini par une loi datant de 1911 et qui faisait peser sur l'entreprise de très lourdes charges.

Le gouvernement voulait profiter des vacances pour faire cette opération un peu à la sauvette, en tablant sur le fait qu'on n'avait jamais vu de grèves se déclencher en plein été. Finalement, il en était résulté un conflit assez sauvage, qui avait entraîné

beaucoup d'incidents et de punitions en perspective.

C'est peu après cette grève que, désirant emmener de nouveau quelques syndicalistes à Caux pour réfléchir aux différends qui ne manqueraient pas de surgir, je les avais conviés à Boulogne à la maison du Réarmement moral. Je nous revois dans la bibliothèque, assis en cercle, en train de chercher qui nous pourrions inviter à Caux. Au cours de cette réflexion, les syndicalistes n'étaient préoccupés que par une seule chose : la crainte des sanctions que le directeur général, ils le savaient, était décidé à prendre. Le gouvernement avait dû, à regret, renoncer



M. Girardot.

à son projet ; la SNCF allait continuer à traîner le boulet extrêmement lourd des retraites. La grève s'était donc terminée dans une certaine lassitude ; elle avait sapé l'autorité ; de nombreux incidents s'étaient produits avec le commandement, et le direc-

teur général était décidé à réagir. Il ne pouvait pas tolérer qu'on interrompe le service public pendant une aussi longue période, surtout pendant les vacances, gênant énormément de voyageurs ; les organisations syndicales craignaient que ces sanctions ne comportent pas mal de licenciements, de révocations, de radiations des cadres et d'autres punitions moins graves à l'égard des agents qui avaient commis des actes répréhensibles, même sur le plan légal. Je me trouvais là avec un collègue de la Direction, Bernard Combes, qui n'avait pas participé aux événements précédents, et avait entre temps découvert le Réarmement moral. Au bout d'un moment, les syndicalistes nous ont donc dit : « Ecoutez, c'est très gentil d'envoyer des gens à Caux, mais pour l'instant il y a un problème urgent qui nous préoccupe, celui des sanctions... » Ils nous ont demandé d'aller en parler au directeur général Louis Armand. Après examen il nous est apparu, à Combes et à moi, qu'effectivement il était juste de tenter cette démarche.

« Vous êtes à contre-courant »

J'avoue que c'est grâce à ce contact avec ces syndicalistes, que j'ai pris conscience — et Combes également — qu'après quinze jours de grève il valait peut-être mieux se préoccuper de panser des blessures que de risquer de les aggraver. On avait réussi à susciter quelques mois auparavant un assez bon climat social. Il était important d'arriver à le rétablir. On voit actuellement toute la différence qu'il y a quand on peut signer des accords et ce qui se produit quand on est en lutte permanente.

NOUVEAUX PRIX DES ABONNEMENTS Pour une année (12 numéros)

Suisse Fr. 20.—

France FF 28

Belgique FB 250

Canada \$ 8.—

Autres pays par voie normale : Fr. 24.— ou FF 32.

Pays d'outre-mer par avion : Fr. 27.— ou FF 35.

Etudiants : Fr. 12.— ; FF 15 ; FB 150.

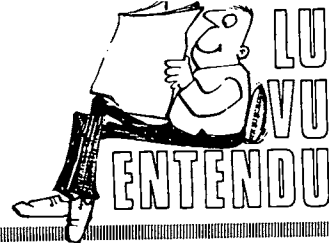
Verser le montant de l'abonnement :

En France : à la Tribune de Caux (68 bd Flandrin, Paris 16^e), par chèque bancaire, ou au CCP 32 726 49, La Source.

En Suisse : à la Tribune de Caux, CCP 10 - 25 366, Lausanne.

En Belgique : au Réarmement moral (297, rue Salzennes-les-Moulins, 5000 Namur), CCP 57 81 60 — Bruxelles (avec la mention « abonnement Tribune de Caux »).

Au Canada : par chèque bancaire au nom de « Tribune de Caux » à envoyer à : Case postale 3, 1211 Genève 20.



Ainsi Combes et moi nous nous sommes pointés le lendemain matin de bonne heure à la porte du directeur général pour essayer de le voir. Là, nous avons appris qu'il avait convoqué les directeurs pour neuf heures, précisément sur ce problème des sanctions. Je suis allé auparavant m'entretenir avec mon chef, adjoint au directeur du personnel. Il m'a dit : « Vous êtes fou ; vous allez vous faire vider ! Le directeur général a convoqué tous les directeurs ce matin pour parler de cette question. Vous êtes absolument à contre-courant. Ce n'est même pas la peine d'y aller. » A ce moment Louis Armand lui a téléphoné pour lui dire : « Il paraît que Girardot est chez vous. Il veut me voir avec Bernard Combes. Je l'attends. » Je suis donc descendu. Mon chef m'a dit : « Vous allez au casse-pipe ! »

Guetter la pause respiratoire

Je suis arrivé dans le bureau du patron. Combes était déjà là, pas très fier, d'ailleurs. « Qu'avez-vous de si urgent tous les deux ? » nous demanda Louis Armand. Je lui dis : « Combes va vous expliquer. » Ce n'était évidemment pas très courageux de ma part. Combes ouvrit la bouche pour parler, mais à peine avait-il prononcé le mot de sanctions que Louis Armand explosa littéralement, disant : « Ils ont peur des sanctions, eh bien, effectivement ils ont toutes les raisons d'avoir peur : pendant quinze jours ils ont porté à l'entreprise des coups dont elle aura peine à se relever, ils ne se rendent pas compte que la SNCF est concurrencée, il s'est produit des incidents qui sont intolérables, etc. » Avec la facilité d'élocution et le dynamisme qui le caractérisaient, il s'est lancé dans un réquisitoire — qu'il avait du reste probablement préparé en vue de la conférence des directeurs — et dont il nous a donné la primeur ! En sorte que pendant cinq bonnes minutes, cela a été un flot d'arguments duquel il résultait qu'il était décidé à sanctionner et que les syndicalistes avaient toutes les raisons de craindre dans ce cas un rebondissement du conflit.

Combes et moi étions consternés. Pendant qu'il parlait, je priais en disant : « Mon Dieu, ce n'est quand même pas pour notre plaisir

que nous sommes venus là, mais parce que ce matin encore, dans le silence devant Toi, nous avons eu la conviction que cette démarche était juste, que nous devons la faire, bref que c'était Ta volonté. Comment sortir de cette situation ? » Et c'est là que j'ai eu la pensée de guetter la pause respiratoire pour finalement parler à Louis Armand avec la même force qu'il avait mise à plaider les sanctions. En sorte que, dès qu'il a été un peu essoufflé, j'ai repris la parole, et j'ai dit : « Vous croyez que ça nous fait plaisir de venir risquer de vous affronter ? Nous sommes ici parce que nous sommes convaincus que vous êtes en train de faire une erreur et qu'il vaudrait beaucoup mieux, pour l'avenir des chemins de fer, après cette grève qui bien entendu est regrettable, essayer de panser les blessures plutôt que de jeter de l'huile sur le feu, de relancer un conflit qui n'a déjà que trop duré. »

Il nous a écoutés. Nous avons ensuite parlé calmement. Et il nous a dit : « Eh bien, c'est entendu. Je vais réfléchir pendant le week-end. Revenez me voir lundi matin et nous en reparlerons. » Alors il a probablement orienté sa conférence de directeurs sur d'autres sujets. J'ai su d'ailleurs que les directeurs étaient pour la plupart très désireux de sanctionner eux aussi.

Toujours est-il qu'après le week-end, Louis Armand nous a dit : « Vous avez raison. J'ai réfléchi. » Il a dû tout de même tenir compte de son entourage puisque en définitive les sanctions n'ont été qu'atténuées. Mais elles n'ont pas été aussi sévères qu'elles auraient été sans cette intervention.

Il faut savoir terminer un conflit et faire reprendre le travail dans les meilleures conditions. L'atténuation des sanctions et la poursuite pendant plusieurs années de l'accord sur les parts de productivité ont amélioré le climat des relations avec les organisations syndicales autres que la CGT, qui a désapprouvé cet accord et en a même fait un thème de bataille pour s'opposer aux syndicats qui avaient signé. Ce n'est qu'ultérieurement que notre directeur général actuel a réussi à signer des accords de salaires avec toutes les organisations syndicales, y compris la CGT, car il est évident qu'une politique contractuelle valable peut difficilement se concevoir sans elle.

Aider l'Amérique

Ce n'est pas le moment de montrer le poing à l'Amérique, ni d'étaler notre satisfaction devant ses difficultés. S'il y a jamais eu un moment où le Vieux-Monde devait venir en aide au Nouveau, c'est maintenant.

Graham Turner,
Sunday Telegraph, Londres.

La fin et les moyens

Je ne sais pas où nous allons. Par contre, je suis certain que nous y allons dans des autos plus petites que celles que nous utilisons aujourd'hui.

Un député américain.

Présence amicale

Même s'il n'y avait pas eu de chantage au pétrole, l'Europe aurait dû chercher à normaliser ses relations avec le monde arabe afin qu'une présence amicale et non plus précaire soit de nouveau possible (...). La résolution de Bruxelles décevra Israël. Mais de la déception naîtront peut-être des jugements plus réalistes qui faciliteront la présence de tout l'Occident dans le monde arabe et aussi dans l'intérêt d'Israël.

Frankfurter Allgemeine Zeitung.

Etats de service

Historiquement, c'est l'antisémitisme européen qui a suscité l'émigration juive. C'est le colonialisme européen qui a forgé l'intransigeance arabe. C'est une folie franco-anglaise qui a déclenché la guerre de 1956... Vu leurs mirobolants états de service dans la région, les Européens ne devraient pas s'offusquer de ce que le monde ne mette pas nécessairement davantage à contribution leur perspicacité.

J.-F. Revel, *L'Express*.

Autour du monde avec le Réarmement moral

Congrès à Saïgon

A l'invitation du président de la Confédération vietnamienne du travail, une délégation du Réarmement moral a assisté au congrès de cette organisation à Saïgon du 29 au 31 octobre. L'un des membres de la délégation M. Alain Tate, de Paris, a pris la parole devant les 900 participants au congrès. Dans les jours qui ont suivi, plusieurs syndicats ont invité la délégation à venir leur parler du Réarmement moral.

Genève : hommage à Gabriel Marcel

L'ambassadeur de France auprès des Nations Unies à Genève a organisé le 6 novembre un hommage à la mémoire du philosophe français Gabriel Marcel auquel se sont associées des personnalités du monde intellectuel et diplomatique de la ville. M^{lle} Jeanne Hersch, professeur de philosophie à l'Université de Genève, montra « l'extraordinaire ouverture et l'esprit d'accueil » de Gabriel Marcel. Puis le Révérend Père Cottier, chargé de cours à l'université, s'attacha à montrer le message qu'apporte aux croyants l'œuvre de Gabriel Marcel.

« Enfin, selon la *Tribune de Genève*, M. Michel Sentis, animateur du Réarmement moral à Paris, situa au travers du comportement quotidien de l'homme, certaines qualités rares qu'il a longuement observées chez Gabriel Marcel : capacité d'émerveillement et de curiosité devant les mystères concrets de la vie ; extraordinaire fidélité aux gens qu'il avait connus ;

recherche de ce qui se passait au tréfonds des personnes qu'il rencontrait ; capacité de conserver toutes les virtualités, sans rien laisser se faner. »

Noir et blanc à Oslo

L'ancien ministre de l'Éducation de Norvège, le député Anton Skulberg, a écrit la préface de l'édition norvégienne du *Livre Noir et Blanc*. « Pour



Un groupe d'étudiants vendent le *Livre Noir et Blanc* à l'endroit le plus fréquenté de l'université d'Oslo.

aider les hommes à maîtriser leur propre situation, il faut de la force de caractère et des critères moraux, dit-il. Ceux-ci les mettent au défi de se préoccuper de la vie de la société. Les limites entre le bien et le mal, entre l'honnêteté et la malhonnêteté, deviennent des lignes directrices pour leur action. »

Le premier tirage de 3000 exemplaires est presque épuisé, et la deuxième édition est sous presse.

Stand à Francfort

La Foire internationale du livre, qui se tient chaque an-

née en automne à Francfort, a été l'occasion d'une rencontre entre quelques-uns des éditeurs du *Livre Noir et Blanc*. Ceux-ci ont pu constater que ce « guide du révolutionnaire » fait son chemin dans le monde : l'an dernier, à pareille époque, 130 000 exemplaires avaient paru. Aujourd'hui, le tirage total s'élève à 340 000 en 14 langues dont, tout récemment, une édition chinoise publiée à Hong-kong.

Télé-Luxembourg

Un public estimé à 450 000 téléspectateurs en Alsace-Lorraine, au Luxembourg et en Belgique, a vu au soir du 2 novembre le film *Le Lever de la Nuit*, à Télé-Luxembourg.

Italie : « Un livre pour vous »

Articles de presse, pavés publicitaires dans les quotidiens et affichettes chez les libraires contribuent à la diffusion dans toute la péninsule du *Livre Noir et Blanc* paru aux Editions Saint-Paul à Rome.

A deux reprises, l'éditeur a publié des extraits du livre dans son bulletin mensuel qui tire à 60 000 exemplaires. *Famiglia cristiana*, le magazine populaire qui, avec neuf millions de lecteurs, a le plus grand tirage de toute la presse italienne, y a consacré sa rubrique « Un livre pour vous » qui paraît sur la première page intérieure.

Dans le « prière d'insérer » que l'éditeur envoie à la presse, on trouve ceci : « Il se lit en une demi-heure, mais fait réfléchir pendant des jours et des jours. Voilà le secret du best-seller que nous propose

le Réarmement moral... Pas trace de gris, de laissez-aller, d'indécision, d'ajustement, de compromis. Le blanc est blanc, le noir est noir. Tout y est présenté tel quel, avec courage et limpidité. Comme l'a dit le Christ, le oui est un oui, le non est un non. »

« Liberté » à Kano

A l'occasion des fêtes de l'Id (qui marquent la fin du mois du jeûne musulman) le film *Liberté* en langue haoussa a été présenté à la demande de l'émir de Kano devant la grande mosquée, en présence de milliers de personnes.

Inde

Le ministre-président et cinq membres du gouvernement du Meghalaya (Etat semi-autonome faisant partie de l'Assam au nord-est de l'Inde), ont assisté à la « première » de *Chant de l'Asie* à Shillong.

Au début janvier une conférence réunira au centre du Réarmement moral de Panchgani (près de Bombay) des Asiatiques plus spécialement concernés par les problèmes de l'éducation.

Lancement à Montreux

Le jeudi 13 décembre aura lieu à la nouvelle Maison des congrès un lancement du livre *Le Combat de Peter Howard*, qui vient de sortir de presse¹, et qui sera présenté au public et à la presse par les rédacteurs de la *Tribune de Caux*.

¹ Editions de Caux, 375 pages, prix de vente : Fr.s. 19.—, FF 28.—.



NOËL ET NOUVEL-AN A CAUX

Nos abonnés seront les bienvenus à Caux pour les journées de Noël, dès le 22 décembre et pour une conférence de la nouvelle année, du 26 décembre au 7 janvier.

Le secrétariat de la conférence, 1824 Caux, tél. (021) 61 42 41, renseignera volontiers sur les diverses manifestations prévues.

TRIBUNE DE CAUX COLLECTION 1973

Les lecteurs qui désireraient recevoir la collection reliée de la Tribune de Caux 1973 sont invités à passer leurs commandes avant le 31 décembre. Le prix dépendra du nombre d'inscriptions et sera au maximum de Fr.s. 35.- ou F 50.-. Le volume sera envoyé en février avec la facture.

EN FAISANT DÉCOUVRIR A VOS AMIS LA « TRIBUNE DE CAUX »

vous leur ouvrez peut-être des horizons qu'ils ne soupçonnaient pas. En leur proposant de s'abonner, ou en les abonnant vous-même, vous contribuez du même coup à donner à la Tribune de Caux les moyens d'améliorer la qualité de son contenu et d'étendre son champ d'action

**Un périodique où se rejoignent l'intime et le mondial,
le quotidien et l'extraordinaire, le réalisme et l'espérance.**

Une fois remplis ces (ou un de ces) bulletins d'abonnement, découpez-les et envoyez-les à l'une de nos adresses, accompagnés du montant correspondant. Faites-le sans tarder. Nous comptons sur vous.
France : 68, bd Flandrin, Paris 16^e, CCP 32 726 49, La Source.

Suisse : CCP 10-25 366 Lausanne.

Abonnement d'un an : FF 28 ; Fr.s. 20.— ; FB 250 ; Canada \$ 8 ; autres pays FF 32 ; Fr.s. 24.— ; avion FF 35 ; Fr.s. 27.—.

PRÉNOM NOM (en capitales)

M./Mme/Mlle

Adresse : Rue

N° postal Ville

Pays

s'abonne pour un an au prix de
ou est abonné par

PRÉNOM NOM (en capitales)

M./Mme/Mlle

Adresse : Rue

N° postal Ville

Pays

s'abonne pour un an au prix de
ou est abonné par



M. Uregei, lors de son séjour à Caux en 1971, à l'occasion du 25^e anniversaire du Centre de conférences du Réarmement moral.

Nouvelle-Calédonie : un appel du président de l'Assemblée territoriale

Le 30 octobre dernier, M. Yann Célény Uregei, leader de l'Union multiraciale, parti autonomiste calédonien, a été élu président de l'Assemblée territoriale de Nouvelle-Calédonie, territoire d'Océanie administré par la France et deuxième producteur mondial de nickel. Dans le discours qu'il prononça à l'issue de cette élection, M. Uregei déclara notamment :

« C'est dans la pensée et l'esprit du Réarmement moral que je compte assumer la présidence de votre assemblée. La vraie Calédonie de demain, elle sera faite à l'image des hommes nouveaux, débarrassés de la haine, de la peur, de la malhonnêteté, de l'égoïsme,

de l'ambition, des convoitises et de l'impureté. Ce sont là nos pires oppresseurs qui demeurent encore avec nous. Avec eux nous ne pouvons être libres et unis fraternellement dans la paix. Nous pouvons bâtir une Calédonie meilleure non pas avec des politiciens mais avec des hommes d'Etat. Le changement de notre pays dépend de notre propre changement.

» C'est ma pensée profonde et je tiens à vous le dire très simplement et très sincèrement. En ce sens, je vous demande de faire un travail constructif et d'œuvrer ensemble pour que la Nouvelle-Calédonie prospère dans la justice et dans la fraternité. »

A propos d'une pièce de Soljenitsyne

lettre d'un lecteur

En octobre, et à nouveau en novembre, les téléspectateurs français ont pu voir une œuvre de Soljenitsyne : *Petite Flamme dans la Tourmente*. Cette pièce, qui n'a jamais été jouée sur scène, raconte le retour de captivité d'Alex, jeune savant spécialiste de biocybernétique. Il reprend ses travaux scientifiques et reconnaît soudain, en essayant ses nouvelles techniques sur sa cousine, les dangers qu'elles recèlent. A quoi bon rendre la santé à cette jeune femme presque névrosée si, en contrepartie, elle devient insensible aux souffrances d'autrui ? Alex découvre que le cœur de chair de cette femme inquiète et souvent désemparée a été remplacé par un cœur de pierre.

« Tu n'as qu'une vie, mais tu n'as aussi qu'une conscience », se dit le jeune savant. Et il rompt aussitôt avec le confort, la tranquillité et peut-être la renommée. Il se retire dans une chaumière pour y reprendre sa mé-

ditation et une autre recherche sur les moyens de préserver les racines d'où jaillissent la vie. « Tu as perdu la tête », lui dit son ami qui vient le supplier de revenir au laboratoire pour y reprendre ses travaux. « Non, j'ai seulement accepté de payer le prix que m'a imposé ma conscience. »

Dans cette pièce, Soljenitsyne met en lumière ce que Garaudy appelait le « postulat biblique » au cours d'une récente conférence : « L'homme est toujours autre chose et toujours davantage que les conditions qui l'ont fait naître. » Il est appelé à une dimension supérieure : il peut donc être appelé à renoncer aux tâches qui le lient au mépris des autres hommes, par la seule écoute de Dieu... ou de sa conscience.

Tel est le message que cet écrivain nous adresse, de cette terre russe à laquelle il reste attaché, envers et contre tout.

G. Boulade.

TRIBUNE DE CAUX 1973

INDEX

Réflexions	No
L'Amour — cette force inemployée	12
La Dynamique du Désintéressement	11
L'écoute intérieure — manière de vivre	7
Henry Drummond	3
L'homme nouveau dans la pensée marxiste	2
L'honnêteté, jusqu'où ?	8
Le Livre Noir et Blanc	4
Pureté — Source d'énergie	9
Silence — Dimension inexplorée	1
Valeurs de la civilisation future	5
Dans la mêlée	
Professeur P.V. Abraham	9
M. Jacques Burel	6
M. et Mme Otto Cadegg	1
M. et Mme Jean Gardiol	4
M. William Jaeger	7
M. Felix Lisiecki	2
Mme von Orelli	11
M. Michel Orphelin	8
M. Pierre Saurat	3
M. Ahmed Emin Yalman	5
Sujets du mois	
Accélérer l'évolution de l'homme	8
Afrique du Sud — Les Blancs peuvent-ils changer ?	9
Brésil et Pérou — Deux faces de l'Amérique latine	7
Changements en Asie	1
Cinq ans après mai 68	6
Le combat de Peter Howard	11
Où vont-ils ces Suédois ?	4
Papouasie Nouvelle-Guinée	12
Les trente dernières secondes dans l'aventure humaine	3
Troisième âge	2
Viêt-Nam du Sud	5
Autres articles	
Australie — Un travaillisme généreux au pouvoir (K. Beazley)	2
Asie — Les armes se taisent	10
Robert Carmichael — Les nouvelles frontières de l'industrie	6
Les chrétiens et l'horizon du monde	10
La famille, domaine public	10
Léon Girardot : il y a vingt ans une bataille du rail	11/12
Impératifs pour l'Asie de demain	9
Industrie — Recherche d'objectifs	
Irlande du Nord	10
Laponie	10
Gabriel Marcel aux aguets de la vie	11
William Nkomo — D'Afrique du Sud, une voix prophétique	7
Panchgani : on y sent battre le cœur de l'Asie	3
Pays de Galle	10
Quand Rio détruit ses « favelas »	10
Réalisme africain	10
Sous le ciel de Chypre	10
Tyrol du Sud : ferment d'unité au cœur de l'Europe	8